

# **POEMES** *(Textes à partir de la page 2)*

## **Liste des titres :**

- 1. Aiku**
- 2. Cabane**
- 3. Clapotis**
- 4. Coup de foudre**
- 5. Exposition**
- 6. Jeux d'artifices**
- 7. La muse amoureuse**
- 8. La pluie s'en moque**
- 9. L'amitié**
- 10. Le malentendu**
- 11. Le rossignol**
- 12. Le sommeil de Justine**
- 13. Les murs sont des bruissements d'ailes**
- 14. L'heure creuse**
- 15. Monsieur Pâquerette**
- 16. Nous nous voyons les yeux fermés**
- 17. Oulipot d'Automne**
- 18. Pintandome el alma I (le gris de tes yeux)**
- 19. Sans mot dire**
- 20. Transparence**
- 21. Indifférence**
- 22. Voilà**

## **Aiku**

Ton ventre contre mon ventre  
Pluie d' orchidées  
Je vis l'infini

A toi...

**Niute**, 2011, Gujan-Mestras Copyright

## CABANE

Ma mère  
 Tigresse Bourguignonne  
 au sang mêlé de vignes  
 Epei' r'eine-mère  
 posée sur la toile du qui-vive  
 prête à bondir au moindre doute-secousse  
 violente et douce  
 Ma mère Vierge folle  
 à l'ardente passion contradictoire de raison  
 Philosophe impulsive  
 Paradoxe  
 Mater Dolorosa  
 au cœur raccommodé de déchirures  
 Au rire qui pleure  
 Au rire qui rie  
 Ma mère Sacrifice  
 tes hurlements muets font bien plus de bruits que ma voix  
 Ma mère figuier  
 à l'amour étrangleur  
 Ma mère violette, fleur de prunier  
 à l'amour discret  
 Mon instinct primitif  
 Ma première cabane  
 à l'odeur de toi  
 Mon berceau d'enthousiasme  
 Ma mère violoncelle  
 aux cordes si sensibles  
 aux accords de confiance  
 que chacun de mes pas sifflote en chemin  
 Ma mère des hautes cimes enneigées  
 aux yeux de Caraïbes nordiques  
 la tête dure comme un rocher  
 le cœur protégé de glace  
 Cheveux de tzigane cachés sous un faux soleil  
 Ma mère à l'âme bohémienne  
 enfouie au fond d'un sac  
 troué de rêves pour qu'elle s'échappe  
 Ma mère terre nourricière  
 un petit morceau de toi  
 a fait un bout de route  
 Ma mère  
 je vais l'être à mon tour

A ma mère

**Annie-Laurence Lieutier**

© 23 Avril 2004, Villeneuve-sur-Lot copyright

## Clapotis

Clapotis contre la coque de ma barque...  
 Grains de beauté célestes où mes yeux tissent des larmes  
 Les Gémeaux valsent sur le chant des baleines  
 Reflet d'œil de chat  
 Flamme suspendue dans un noir d'encre de pieuvre  
 Le ciel et l'eau s'entremêlent,  
 Transparents,  
 Une éclipse amoureuse s'étire en baillant  
 Carnaval clair-obscur où courtisent les étoiles  
 Souffle de sourire vent de plume  
 Les âmes exhalent des parfums  
 Miel d'or pétales de nuit  
 Les loups songent aux bois  
 Les cheveux des sirènes s'étalent entre les vagues  
 Comme des langues de soie,  
 Volutes abyssines lait de rose  
 Mystérieuses étincelles entre flots et montagnes  
 Délicats poissons d'argent équilibristes  
 Paravents d'algues  
 Odeurs fécondes de sel et de lumière  
 Des méduses migratrices s'envolent vers l'infini  
 Je suis  
 Face au soleil  
 En rêvant à la lune...

## COUP DE FOUDRE

*Récitatif :*

Deux regards se croisent  
 Cupidon trébuche par là,  
 A moins que ce ne soit son frère,  
 sa sœur ou son mouton,  
 Quoi qu'il en soit, l'effet reste le même :  
 Les deux électrisés se retrouvent sitôt captifs  
 d'un désir indomptable...

Tomber amoureux...

*Définition :*

Un frémissement qui chatouille le cœur  
 Et qui pique, picote, pétille  
 A l'intérieur de soi  
 Comme des bulles de champagne

*Air :*

Deux regards se courtisent  
 L'âme plongée dans l'âme  
 Palpitants de 124 nouvelles saisons,  
 Le cœur ne battant plus qu'à travers les pupilles,  
 Légers comme deux plumes d'ange  
 Silencieusement,  
 Discrètement,  
 Entre ciel et terre  
 Entre terre et océan  
 Là où le temps n'existe pas,  
 Là où tout le reste s'efface  
 tel un brouillard sans importance  
 Deux regards embrasés se provoquent en duel  
 Deux regards qui s'embrassent et s'enroulent  
 Jouant dans l'irréel  
 Et,  
 S'aimant déjà sans même se connaître,  
 Dans un complice instant de répit,  
 Yeux dans les yeux  
 Ils échangent la muette promesse...

De sortir la poubelle  
 Faire son tour de vaisselle  
 Et de rester fidèle

## EXPOSITION

Flux et reflux de sang  
Au milieu des courants de peinture :  
Flots d'âmes dérivantes au gré des vagues à l'art,  
Sculptures mouvantes autour des statiques,  
Marée humaine qui s'étale et s'éloigne, critique,  
Chantant louange des anges,  
Criant à l'outrage, à l'imposture  
Troublée de remuer sa lie de vérité,  
Le reflet du reflet,  
Miroir des profondeurs qu'on ne peut éviter,  
Même en fermant les yeux,  
Une fois qu'on s'y est vu ;  
Peinture aux yeux de mouche  
Qui saisit le moindre geste et la moindre facette,  
Devinant l'intention dans sa moindre cachette,  
Trahissant l'image enfouie sous le paraître...

(Flatte ou déforme ce qu'on y interprète).

**Annie-Laurence Lieutier** copyright

© 20 Septembre 2004 - Pujols

## JEUX D'ARTIFICES

Artifices  
Jeu de nuit  
Le feu pénètre sans décence  
L'asexué silence  
Et la nuit infinie  
Du ventre jusqu'au cœur  
De la voûte céleste

Art des vices  
Les sens s'enflamment  
De la danse de l' étincelle  
Jusqu'au jaillissement de l' Ego flamboyant  
Salves d'étoiles  
Geyser de sève ardente  
Bouquet final

Annie-Laurence Lieutier, **copyright**

## LA MUSE AMOUREUSE

Petite bruine alanguie  
 bruits de pattes d'oiseaux,  
 Les ruisselets se murmurent des sources secrètes ;  
 Verts miroirs d'arc-en-ciel  
 les feuilles chuchotent entre elles  
 des nénuphars de poésie à l'ombre des frênes ;  
 Ta muse est amoureuse  
 Et te dévoile au jour les secrets de sa sylve ;  
 L'inspiration s'ébroue  
 La peau du bois frissonne  
 La souche de l'ormeau se transforme,  
 Dans la branche du pêcher apparaît un visage  
 La nature se façonne, la nature évolue,  
 Le cœur est en éveil comme le lion à l'affût  
 Embrasse-moi mon homme  
 Embrasse-moi et mêlons-nous aux quatre vents  
 Mêlons-nous à la terre et à l'eau  
 Mêlons-nous au feu, au métal  
 Embrasse-moi mon homme  
 Mon homme pas de bois  
 Mon sculpteur de tendresse  
 Tu offres le sourire à la pierre la plus dure  
 Tu insuffles la vie à la mort  
 Arbre aux racines de vérité  
 Douce sève fruitière  
 Chantez, chantez  
 Un enfant naîtra ce soir



## LA PLUIE S'EN MOQUE

L'orage grogne en se retournant dans sa couche  
 La pluie s'en moque, elle veut danser  
 Explosant d'un rire éclair, elle emprunte un nuage  
 Qu' elle chevauche sans ménage  
 Elle klaxonne tonnerre  
 et descend en averse dans l'arène  
 Ses gouttes flamenco claquent des talons  
 comme des centaines de minuscules soldats  
 désordonnés  
 Un champ de blé entend là le rythme de l'été  
 Il commence à dodeliner de la tête  
 et se met à onduler  
 La pluie s'y infiltre  
 Un coup de foudre inattendu y met le feu  
 L'orage en rage se réveille et l'éteint  
 Crépitement dans le brasier de la passion  
 L'eau s'évapore et remonte aux cieux  
 Le blé cuit fait le pain

L'homme qui passe par là le ramasse  
 La femme trouve une braise  
 Et près d'une flamme nouvelle  
 Le ventre rempli d' amour  
 ils s'endorment  
 l'un contre l'autre

## L' AMITIE

### L'amitié

C'est prendre des fou-rire jusqu'à en avoir mal  
 Se montrer l'âme nue par dessus les étoiles  
 Avec la pudeur de ne jamais s'effleurer  
 Avoir dans la bouche le goût salé des larmes  
 De l'autre qui au loin en silence les ravale  
 Car la douceur de l'autre colore ses pensée

### L'amitié

C'est savoir se surprendre au bout de cinquante ans  
 En frappant à la porte sans avoir prévenu  
 Avec dans les bras un bouquet de sourire  
 Eprouver comme hier les même sentiments  
 Et être soulagé du Grand Sérieux vaincu  
 Par une complicité qui ne peut pas vieillir

### L'amitié

C'est un cri intérieur quand l'autre va se noyer  
 C'est s' jeter à la mer transformé en bouée  
 Pour flotter sur les vagues que l' soleil éclabousse  
 Avoir tout à se dire mais le savoir déjà  
 Se fâcher pour un temps et rire sur trois  
 Offrir son meilleur vin sur un tapis de mousse

### L'amitié

C'est avoir l'impression sans pouvoir l'expliquer  
 D'avoir partagé plusieurs siècles de vie  
 Comme si immortelle elle unissait les âmes  
 C'est se foutre du futur, se foutre du passé  
 C'est mettre un nez de clown à la mort aussi  
 C'est un bout de chemin joué sur la même gamme

**Annie-Laurence Lieutier** copyright  
 Onesse et Laharie, le 31 Mars 2006

## LE MALENTENDU

Nous nous sommes éloignés sur un malentendu  
 Le nourrissant d'excuses et de plaisanterie  
 En l'habillant de rêve et de mélancolie  
 Sur des « ta liberté compte bien plus que tout ,  
 Nous nous dirons jamais : sans toi je suis perdu(e),  
 Puisque nous vivrons seuls chacun à notre goût ».

Juste un malentendu

A force de rabâchage, à moitié convaincue,  
 Je te laissai partir sous un masque d'amant  
 Te regardant t'enfuir loin de tes sentiments  
 Je respectai tes lois attendant ton retour  
 En enfermant mon cœur dans une cage d'amour  
 Mais j'espérai en vain car tu ne revins plus

Juste un malentendu

Je reçue une lettre que je n'osai ouvrir  
 En devinant tes mots bien avant de les lire  
 En devinant des maux que je frôlais d'instinct :  
 Sur mon corps délaissé je n'aurais plus tes mains.  
 Dans un brouillard extrême le monde disparut  
 Ce n'était que des larmes qui me cachaient la vue.

Juste un malentendu

Puis mes pleurs se tarirent et silencieusement,  
 La vie reprit son cours, je n'étais plus enfant.  
 Il arriva l'époque des hommes sans vertu  
 Auxquels je répétai d'une amère ironie :  
 « Je ne te dirai pas sans toi je suis perdue  
 Puisque j'en aime un autre...mais je ne sais plus qui ».

Juste un malentendu

## Le SOMMEIL de JUSTINE

Sur la robe nocturne d'un ciel qui clignote  
La lune,  
La lune qui t'émerveille veille toute la nuit  
Suspendue comme un de tes mobiles  
Au milieu des étoiles

Ton souffle de lait m'enveloppe  
Sommeil au sein de plumes d'ange  
Je n'ose un geste même lent  
Pour ne pas déranger l'oiseau farouche

Une sterne depuis ton front s'envole  
Effleurant de ses pattes oranges  
La crête moussue d'une vague  
Ses ailes lourdes fendent le vent  
Ses ailes immenses s'y reposent  
Elle emporte tes rêves  
Vers des contrées où les rêves rêvent aussi

A ma file

**Annie-Laurence Lieutier** copyright  
© Onesse et Laharie, le 30 Janvier 2007

## LES MURS SONT DES BRUISSEMENTS D'AILES

Les murs sont des bruissements d'ailes  
 La paille du toit ouvre les bras au ciel  
 Un lézard égal à lui-même  
 et un autre moins égal,  
 boivent des rayons de soleil  
 s'assoupissant au creux d'un ruisseau,  
 Petits remous hamacs aquatiques.  
 Ma maison-liberté

Où les grappes de Monarques éblouissent les glycines  
 Une goutte de rosée glisse sur l'aile d'un papillon  
 Les toiles d'araignée sont les perchoirs de l'aube...  
 Les yeux à demi-clos, j'écoute le tambour de la première cigale  
 Celle qui, caressée d'or, crie à toutes les autres :  
 « Le hammam est ouvert ! »  
 Allongée sur mon lopin d'espoir,  
 un bout de printemps entre les lèvres  
 et l'âme accrochée, clandestine, aux pattes d'une libellule,  
 je respire l'infini de l'infini

## L'HEURE CREUSE

Aucune inspiration  
Face à la feuille blanche

Mon esprit vagabonde  
Il se promène au milieu du fol avoine  
Et des coquelicots  
Pour s'arrêter sur les points d'une coccinelle  
Belle  
Qui s'envole  
Et ce poème se termine  
En avion de papier

## LE ROSSIGNOL

Lorsque amoureusement  
tu enfouies au creux de mon cou  
ton visage,  
J'entends les prémices ronronnants  
d'une inévitable insomnie...  
Te rapprochant encore  
je t'entends respirer,  
de plus en plus fort ;  
Un sourire satisfait,  
prête à être embrassée  
je déroule mon corps,  
mais tu dors.  
En guise de baisers  
tu me fais partager ton Art le plus sonore  
Et je t'en remercie  
car si tu ne ronflais pas  
je n'entendrais jamais le rossignol chanter.

## MONSIEUR PÂQUERETTE

Je ne t'aime pas  
Je t'aime beaucoup  
Je ne t'aime pas assez  
Je crois que je suis amoureux  
Je t'aime

**Annie-Laurence Lieutier**, Les sauterelles.  
Copyright



## NOUS NOUS VOYONS LES YEUX FERMÉS

Nous nous voyons les yeux fermés  
 sans avoir besoin de nous regarder.  
 Comme deux vagues coiffées d'écume  
 Qui jouent à se croiser sur l'étendue marine,  
 Sous tes doigts coule le son de ma voix  
 Et de ma bouche jaillit le chant du piano ;  
 Nous nous mélangeons aux émotions d'une plage offerte  
 comme l'eau salée entre les grains de sable,  
 Se fondant l'un dans l'autre jusqu'à s'évanouir,  
 L'un imprégné de l'autre sans jamais y mourir

Nous nous voyons les yeux fermés  
 Chacun respirant les silences de l'autre,  
 Chaque respiration nous éclairant comme mille soleils.  
 Nos deux âmes complices rient ou pleurent sans pudeur,  
 Deux oiseaux de mer dans le même courant  
 Deux coques de noix dans la même rivière  
 Interprètes de liberté

Alors autour de nous, tout prend une autre forme :  
 Univers sous-marin espace céleste  
 Où les notes, étoiles filantes, se déplacent en banc  
 tourbillonnant au gré de nos jeux d'enfant ;  
 Et nous nageons, volons au milieu d'elles  
 Le cœur dévêtu de musique...

Nous nous voyons les yeux fermés  
 Sans avoir besoin de nous regarder.

**OULIPOT D'AUTOMNE***D'après Paul Verlaine*

Les sangsues loquaces  
Des Viornes  
De l'automobile  
Bleussent ma coexistence  
D'un languoyage  
Monotrace.

Tout suffragant  
Et Blésois, quand  
Sophistique l'heurte  
Je me soviétise  
Des journades ancillaires  
Et je pleuvasse.

Et je m'allie  
Au ventage mauve  
Qui m'empote  
Décemment, délibérément,  
Parenchymateux au  
Feulement morutier.

## PINTANDOME EL ALMA

I

(Esquisse pour la chanson « Le gris de tes yeux » )

Même si le temps efface les promesses  
 Et que l'oubli les gomme comme un coup de vent  
 Sur un dessin de sable,  
 Même si la nuit monochrome la vie,  
 L'étincelle qui s'éteint crée une autre couleur.

Peint moi l'âme d'Ocre de Toscane  
 Que la chaleur des terres du Sud étalent leur soleil  
 Sur mon cœur si froid  
 Des fleurs d'hibiscus dans mes cheveux  
 Seront les braises feu où l'amour se love  
 Sur mes lèvres

Mets des gouttes bleu ailes d'agrions sur mes iris  
 Fais briller de noir aurochs le désir de mes pupilles  
 Le blanc d'une plume de mouette sera ma liberté  
 Fais rire les couleurs du monde en moi  
 Les quatre cardinaux m'offriront de leur rouge  
 Et mon sang battra un rythme métissé de rouges opposés  
 Tu me ferais tableau ou esquisse discrète sur un coin de table  
 Et je reprendrais vie  
 Les lucioles de passage guideront ton art  
 Et je deviendrai ombre de bruyère, aurore brumeuse ou juste trait  
 Un trait inachevé de couleur gaie ou triste peu importe  
 De cent ou d'une seule, peu importe  
 D'une qui existe ou que tu inventerais  
 De deux qui n'existent pas du tout mais que tu verrais quand même  
 Je deviendrais cadavre exquis  
 Celui qu'on déroule avec précaution  
 Qu'on déshabille avec minutie  
 Pour ne pas froisser l'œuvre  
 Celle qui ne laisse jamais indifférent

Niute, copyright

Le 21 Septembre 2008, Escource.

## SANS MOT DIRE

Laisse moi t'aimer  
 Laisse moi t'aimer sans mot dire  
 Sans maudire mon amour  
 Mon Amour

Que mes rêves respirent  
 Plutôt que de mourir avant de naître  
 Laisse moi rêver de tes bras ouverts  
 Qui se refermeraient un jour  
 Pour me retenir un peu  
 Moi l'oiseau inculte  
 Qui ne sait que chanter mon amour  
 Mon Amour  
 Et qui ne sait qu'aimer

Laisse moi t'aimer  
 Laisse moi t'aimer sans mot dire  
 Sans maudire mon amour  
 Mon amour

Un jour, je croirai deviner ta présence  
 Je ne me retournerai pas  
 De crainte que mon rêve, peut-être abusé  
 Par le mirage de mon amour,  
 De crainte que mon rêve ne se brise  
 En un instant  
 Trop fine pellicule de rosée gelée  
 sous la chaleur  
 Du soleil matinal  
 Herbe folle que je suis  
 Non, je ne me retournerais pas  
 Le vent se serait juste une fois de plus  
 joué de moi  
 Et l'esquisse de ce qui aurait pu être bonheur  
 S'effacerait sitôt, d'un revers de main  
 Sur le coin de l'œil

Laisse moi t'aimer  
 Laisse moi t'aimer sans mot dire  
 Sans maudire mon amour  
 Mon amour

Laisse moi imaginer qu'un jour  
 Je croirai deviner ta présence  
 Et je saluerai le vent  
 Avant qu'il ne me trompe une fois encore ;  
 Mais sur ma main vieille  
 Toute griffée par les épines du rosier  
 Tu poserais ta main vieille sans mot dire  
 Sans maudire mon amour  
 Mon Amour  
 Je ne me retournerais pas  
 Pas tout de suite  
 Mon cœur ermite sortirait très lentement  
 de sa coquille  
 Comme l'escargot timide  
 Sous les gouttes de pluie

Je ne me retournerais pas tout de suite  
 Je saluerais d'abord le vent  
 Lui qui se serait amusé si longtemps  
 Si longtemps de mon amour  
 Mon Amour  
 Herbe folle que je suis  
 Je saluerais d'abord le vent

## TRANSPARENCE

J'aimerais plonger dans l'au-delà, l'eau de la mer de Debussy  
Qu'il m'aime, qu'il m'émeuve de vagues mélodies,  
Et m'immerge de rimes aux couleurs Chinoises,  
Iris dévoilé de monsieur Qigang Chen

Je serais  
Un poisson rouge de Matisse dans le bleu de Mirò

Eclaboussée de notes et de poésie  
Je regarderais l'Art couler sur ma peau  
J'écouterais mon corps chanter la création  
Rirais de ce transparent vêtement au parfum d'eau  
Robe de scène de mouette rieuse

Et timidement du bout du doigt, du rose de la langue,  
Du bout de mes iris verts et de mes cils recourbés  
Je gouterais la transparence de la vie

## INDIFFERENCE

Je suis amoureuse de l'indifférence...

Quel sort plus cruel  
Pouvait-il m'être destinée ?

Mort suave

Je ne peux même pas me livrer à toi :

Follement fidèle,

Moi qui désirerais tant de fois  
m'abandonner à ton sourire

J'appartiens corps et âme à un fantôme

Corps et âme

A l'absence.

Tu me prendras un jour

Je prendrai route jusqu'aux limbes

Sans avoir cédé au plaisir de m'être mêlée à toi.

J'ai rêvé d'un baiser où ta salive se ferait mienne

Me perdre en toi,

Avec douceur,

Me perdre et oublier... :

Faire l'amour à la mort...

Et me noyer dans le silence,

Dormir...

Juste un instant,

Plutôt que d'écorcher mon âme

Sur un regard

Qui ne me regarde même pas.

Mort, j'aimerais mourir de lui

Plutôt que de rêver de toi

Sans accepter une seule de tes caresses

Je suis amoureuse de l'indifférence...

Quel sort plus cruel  
Pouvait-il m'être destinée ?

## VOILÀ

Je ne sais pas si je dois  
 Ou peut-être devrais-je  
 Oui, c'est ça, pourquoi pas...  
 Mais que vas-tu penser  
 Si je ne le dis pas  
 Si je ne l'avoue pas  
 Mais si je montre ça...  
 Peut-être ne dois-je pas  
 Oser, oser...on dit ça  
 Pas si simple  
 Simple comme si,  
 Comme ça  
 Comme c'est simple  
 De ne pas le dire  
 Et compliqué de le retenir  
 Et le garder pour soi  
 A quoi cela sert-il  
 Si on ne l'offre pas  
 A quoi cela sert-il  
 De le dire tout bas  
 A quoi cela sert-il  
 Si ça ne dure pas  
 Servir, servir...  
 L' amour n'est pas un groom  
 Ni garçon de café  
 Qu'est-il alors  
 Si ce n'est toi et moi  
 Et nos yeux qui s' accordent  
 ...  
 Voilà, je...  
 Mais mon sourire dans ton cou  
 Te le dit avant moi